

La collection est-elle une ressource ou un fardeau ?

COLLOQUE INTERNATIONAL

Conférence d'ouverture
21 novembre 2024
à 17h30^{HNE}

Musée des beaux-arts de Montréal
Auditorium Maxwell-Cummings
1379-A, rue Sherbrooke Ouest
Montréal (Québec), Canada

Réservation requise

22 et 23 novembre 2024
dès 9h00^{HNE}

Université du Québec à Montréal
Pavillon Judith-Jasmin
local J-1450
405, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec), Canada

Direction scientifique

Cécile Camart, maîtresse de conférences (Université Sorbonne Nouvelle)

Marie Fraser, professeure et titulaire de la Chaire de recherche en études et pratiques curatoriales (Université du Québec à Montréal)

Jérôme Glicenstein, professeur (Université Paris 8)

Coordination

Marilie Labonté, coordonnatrice de l'axe 1 du Partenariat et du pôle CIÉCO-UQAM (Université du Québec à Montréal)

Benoit Jodoin, responsable des activités culturelles (Musée des beaux-arts de Montréal)

Pour toutes questions : labonte.marilie@uqam.ca

Chaire en
ÉTUDES ET
PRATIQUES
CURATORIALES

**Sorbonne
Nouvelle** LIRA - EA 7343
laboratoire international
de recherches en arts

AIAC
Arts des Images
et Art Contemporain
EA 4010

m:pe
master médiation
du patrimoine
& de l'exposition

**ART ET
MUSÉE**

Université 
de Montréal



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Canada

La collection est-elle une ressource ou un fardeau ?

Programme du colloque à Montréal

Conférence d'ouverture 21 novembre 2024 à 17h30^{HNE}

Musée des beaux-arts de Montréal
Auditorium Maxwell-Cummings
1379-A rue Sherbrooke Ouest
Montréal (Québec), Canada

**Veillez noter que l'inscription est
gratuite et obligatoire**

Inscription pour assister à la conférence
en présentiel

En ligne (Zoom)

ID de réunion : 842 2504 7164

Mot de passe : 345384

22 et 23 novembre 2024, dès 9h00^{HNE}

Université du Québec à Montréal
Pavillon Judith-Jasmin, local J-1450
405, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec), Canada

Inscription pour assister au colloque
en présentiel

En ligne (Zoom)

ID de réunion : 860 7373 5099

Mot de passe : 912199

*La collection est-elle une
ressource ou un fardeau ?*

La collection est-elle une ressource ou un fardeau?

Faut-il repenser le statut de propriété des objets et des œuvres d'art ? Selon quels termes ? Si la collection se présente comme une ressource précieuse et une accumulation de « trésors », peut-on se départir du concept de « chef-d'œuvre » et d'une vision canonique de l'histoire et choisir d'exposer les objets les moins lisibles, voire les plus sensibles ou les plus risqués ? Comment les montrer ? Faut-il renoncer à puiser dans les vestiges d'un patrimoine en situation d'anachronisme vis-à-vis les enjeux actuels des musées, des sociétés et des cultures ?

Ces questions obligent à revoir les fondements du musée et l'héritage de ses collections. À l'usage qui voudrait que les musées soient constitués de collections patiemment acquises et proposées au public dans des bâtiments spécialement conçus à cet effet, s'est substituée une nouvelle configuration où tant la forme du musée que l'idée de collection sont mises en doute. Les collections ont pourtant longtemps été vues comme la raison d'être du musée, comme une richesse, une sorte de trésor sacré, voire un « actif » susceptible de générer des bénéfices. Mais l'aspiration des collections à l'exhaustivité achoppe aujourd'hui sur leur prétention à l'universalité : d'une part, l'étude des collections soulève des points aveugles et des replis de la mémoire à l'endroit des mouvements d'œuvres et de la genèse de toute collection et, d'autre part, les stratégies d'acquisition visent souvent à combler les manques, à compléter des séries et parfois à réparer les erreurs, à compenser (ou à panser) les oublis. Peut-on rendre compte de l'histoire des musées, avec ses oublis et ses pertes, tout en répondant aux exigences de transparence et de restitution ? Comment concilier ce rapport aux strates archéologiques, considérées comme de potentiels trésors, avec la nécessité de relire, de manière radicalement différente, les liens que les musées d'art souhaitent bâtir avec les publics, les communautés, les groupes citoyens ? Comment partager tous ces blocs immergés de l'histoire, comment raconter les oblitérations que contient toute collection et quels comptes doit-on rendre, redistribuer, restituer ? En considérant que toute collection est lacunaire, fragmentaire, amnésique, pouvons-nous transformer ces fantômes en puissants leviers pour repenser le rôle des musées ? Le fardeau de l'amnésie ne pourrait-il pas offrir de nouvelles opportunités ?

L'intitulé et la formulation du colloque prennent volontairement une forme interrogative afin, d'une part, de rompre avec l'autorité des discours muséal et académique et, d'autre part, d'ouvrir un espace de dialogue et d'échange.

Le colloque se déroule en deux phases : la première a eu lieu le 14 septembre à Paris et la seconde se déroule du 21 au 23 novembre à Montréal.

PROGRAMME DU COLLOQUE À MONTRÉAL

Jeudi 21 novembre		Montréal HNE	Paris HEC
Conférence d'ouverture : <i>Vers un musée-universitaire métabolique</i>	Clémentine Deliss , commissaire indépendante	17 h 30	23 h 30
Cocktail		18 h 30	00 h 30
Vendredi 22 novembre		Montréal HNE	Paris HEC
Accueil		9 h	15 h
Mot de bienvenue : <i>Un colloque en deux temps et en résonance</i>	Cécile Camart , maîtresse de conférences (Université Sorbonne Nouvelle), Marie Fraser , professeure et titulaire de la Chaire de recherche en études et pratiques curatoriales (Université du Québec à Montréal) et Jérôme Glicenstein , professeur (Université Paris 8)	9 h 30	15 h 30
<i>Pourquoi collectionner ? Les collections pour la réparation sociale</i>	Bruno Brulon Soares , maître de conférences (University of St Andrews)	9 h 45	15 h 45
<i>Exploration de l'évolution et de l'impact des collections archéologiques de Suse dans la muséologie contemporaine</i>	Yasin Zare , candidat au doctorat en histoire de l'art (Université du Québec à Montréal)	10 h 30	16 h 30
<i>Quoi exposer, pourquoi et comment ?</i>	Table ronde animée par eunice bélidor , commissaire, avec les artistes Moridja Kitenge Banza , Victoria Stanton et Karen Tam	11 h	17 h
Dîner		12 h 30	18 h 30

Vendredi 22 novembre (suite)		Montréal HNE	Paris HEC
<i>L'équation des réserves</i>	François Mairesse , professeur (Université Sorbonne Nouvelle)	14 h	20 h
<i>La collection éducative : outil pédagogique ou mode d'aliénation ?</i>	Anik Meunier , professeure titulaire et directrice du groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM) (Université du Québec à Montréal)	14 h 30	20 h 30
<i>Où sont les limites de l'exposable ?</i>	Table ronde animée par Mélanie Boucher , professeure (Université du Québec en Outaouais), avec Erell Hubert , conservatrice de l'art précolombien (Musée des beaux-arts de Montréal), Anabelle Kienle Ponka , conservatrice principale, Art européen, américain et asiatique (Musée des beaux-arts du Canada) et Zoë Tousignant , conservatrice, Photographie (Musée McCord Stewart)	15 h	21 h
<i>L'exposition inaugurale et les ambiguïtés de la représentation</i>	Didier Prioul , professeur associé (Université Laval)	16 h 30	22 h 30
Visite de l'exposition <i>Inventaires d'une collection</i> à la Galerie de l'UQAM et verre de l'amitié		17 h 30	23 h 30

Samedi 23 novembre		Montréal HNE	Paris HEC
Accueil		9 h	15 h
<i>Les dilemmes du collectionnisme contemporain dans la longue durée des musées français</i>	Dominique Poulot , membre de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC) (CNRS-ENS-PSL-Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)	9 h 30	15 h 30
<i>Défaire la collection et le musée : Perspectives décoloniales à travers les espaces diasporiques d'Haiti au Congo.</i>	Michèle Magma et Stanley Wany , artistes	10 h 15	16 h 15
Projection de <i>Living With Contradiction</i> (2018) de Nadia Myre Discussion avec l'artiste		11 h 15	17 h 15
Dîner		12 h 30	18 h 30
<i>Collectionner la performance déléguée. Pour une révision temporelle de l'espace muséal</i>	Camille Delattre , candidate au doctorat en histoire de l'art (Université de Montréal)	13 h 30	19 h 30
<i>Un ensemble d'interventions. L'art de la collection et la mémoire culturelle à l'ère post pandémie</i>	Barbara Clausen , rectrice (Hochschule für Bildende Künste-Städelschule, Francfort-sur-le-Main), directrice (Portikus Kunsthalle, Francfort-sur-le-Main) et professeure (Université du Québec à Montréal)	14 h	20 h
Atelier de discussion		14 h 30	20 h 30
Mot de la fin		16 h 30	22 h 30

Jeudi 21 novembre 2024

Clémentine Deliss
Commissaire

Conférence d'ouverture

Vers un musée- universitaire métabolique

Cette conférence propose un modèle de musée-universitaire métabolique fondé sur la réanimation de collections dites « secondaires » et de fonds de recherche universitaires désuets. Abandonnées, négligées ou séquestrées pour des questions de conservation, ces accumulations d'objets ont aujourd'hui une valeur largement perçue comme étant rétrospective et témoignant de l'instauration d'une discipline ou d'une institution. Cependant, les collections qui forment le soubassement des musées, des départements d'art et des facultés de sciences sociales et naturelles contiennent encore des traces prototypiques d'innovation. Par conséquent, elles gardent leur valeur en tant qu'objets épistémiques destinés à être réactivés et réinterprétés par les générations à venir. Le modèle symbiotique du musée-universitaire suggère une réorganisation architectonique du musée. Cette conférence propose de reconfigurer le métabolisme propre à l'espace muséal et universitaire en un dispositif démocratique et décolonial à l'aide d'un mobilier ergonomique permettant d'étudier des assemblages hybrides d'artefacts et d'œuvres d'art. Car pour entrer dans un musée, aucun diplôme n'est nécessaire.

Clémentine Deliss travaille aux frontières de l'art contemporain, de l'anthropologie critique, de la pratique curatoriale et de l'édition. Elle est *Curator at Large* au KANAL-Centre Pompidou, à Bruxelles, où elle élabore son modèle de musée-universitaire métabolique, et professeure honoraire d'histoire de l'art à la University of Cambridge dans le cadre de l'initiative Global Humanities. Elle a été directrice du Weltkulturen Museum de Francfort-sur-le-Main, où elle a mis en place un laboratoire transdisciplinaire pour remédier les collections selon un paradigme post-ethnologique. Elle a été curatrice associée au KW Institute for Contemporary Art, à Berlin (2020-2023). Son exposition *Skin in the Game* comprenait des prototypes inédits par des artistes contemporains, dont Otobong Nkanga, Rosemarie Trockel et Joëlle Tuerlinckx. Son livre *Skin in the Game: Conversations on Risk and Contention* est paru en décembre 2023. Son précédent ouvrage *The Metabolic Museum* (2020) est une référence pour repenser le rapport des collections à leur histoire et à leur réactivation.

Vendredi 22 novembre 2024

Bruno Brulon Soares

Maître de conférences (University of St Andrews)

Pourquoi collectionner ? Les collections pour la réparation sociale

Cette intervention vise à poser des questions sur le présent de la collecte dans les petits et grands musées, en examinant les pratiques de collecte dans le cadre de muséologies réparatrices qui impliquent des groupes marginalisés. Je m'appuierai sur des exemples d'Amérique latine et d'Europe pour proposer une nouvelle conception des musées en tant que dispositifs réflexifs permettant de lutter contre les injustices et les exclusions sociales. Enfin, je discuterai de la manière dont les pratiques de re-collectionner peuvent aider les musées à jeter un regard critique sur le passé, en encourageant de nouvelles formes de représentation et de participation dans le présent.

Bruno Brulon Soares est muséologue et anthropologue brésilien, et maître de conférences en études des musées et du patrimoine à l'université de St Andrews, en Écosse. Son ouvrage plus récent, intitulé *The Anticolonial Museum*, explore la rhétorique de la décolonisation dans la théorie des musées et ses conséquences politiques et matérielles en Europe et en Amérique latine. Entre 2019 et 2022, il a été président du Comité international de muséologie (ICOFOM) et coprésident du Comité permanent pour la définition du musée de l'ICOM, entreprenant un processus participatif mondial pour parvenir à une nouvelle définition du musée pour cette organisation. Ses recherches portent sur la muséologie réflexive, les musées communautaires et les utilisations politiques des musées et du patrimoine culturel.

Vendredi 22 novembre 2024

Yasin Zare

Candidat au doctorat en histoire de l'art (Université du Québec à Montréal)

*Exploration de
l'évolution et de
l'impact des collections
archéologiques de Suse
dans la muséologie
contemporaine*

Le traitement muséographique des objets de la région de Suse, en Iran et en France, s'étend sur un siècle et demi. Cette communication examine la réutilisation de ces collections archéologiques dans des contextes muséaux, afin de mettre en lumière leur évolution comme ressource et source d'inspiration pour la muséologie et l'art contemporain. Elle abordera, d'une part, comment ces objets ont été dispersés et réutilisés dans des musées occidentaux, comme la galerie d'art islamique et celle de l'art mésopotamien du musée du Louvre. Il s'agira, d'autre part, d'examiner la manière dont ces objets ont inspiré des artistes comme Anahita Nourouzi dans son œuvre, *May You Break Free and Outlive Your Enemy* (2023), présentée au Musée des beaux-arts du Canada. Cette analyse met en évidence la relation dynamique entre les collections archéologiques et l'art contemporain ainsi que le potentiel réflexif des objets archéologiques dans le contexte muséal actuel.

Diplômé en muséologie de l'Université d'art de Téhéran et de l'École du Louvre à Paris, **Yasin Zare** poursuit actuellement un doctorat en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal. Ses recherches portent sur la trajectoire de l'art iranien, en examinant la transformation de son interprétation depuis les institutions de Waqf jusqu'à sa représentation dans les musées occidentaux. Parallèlement, il mène une analyse des thématiques liées à l'art dans la diaspora iranienne à Montréal. Le but de ses recherches est double : elles visent, d'une part, à approfondir la compréhension de l'espace dans la création artistique ainsi que dans son exposition et son interprétation et, d'autre part, à réaliser une historiographie de l'art chez les artistes d'origine iranienne à Montréal.

Vendredi 22 novembre 2024

Table ronde, animée par eunice bélidor
commissaire

Avec
Moridja Kitenge Banza
Artiste

Victoria Stanton
Artiste

Karen Tam
Artiste

Quoi exposer, pourquoi et comment ?

Quel est le potentiel d'une collection si ses fondements et son statut sont mis en doute ? Quelles questions se posent au moment d'exposer les collections, de modifier un accrochage ou de réaménager les salles permanentes ? L'exposition des collections devrait-elle représenter un moment de doute et de remise en question ? Est-elle l'occasion de jeter un regard à la fois rétrospectif et prospectif sur les collections ? Les musées devraient-ils agir avec transparence et informer les publics du fardeau de leur héritage ? Si les artistes sont de plus en plus mis au-devant de la scène par les musées pour formuler ces questions, quels rôles sont-ils vraiment prêts à leur conférer et jusqu'où sont-ils prêts à aller ? Cette table ronde réunit des artistes ayant travaillé avec, dans et à partir de collections muséales.

Moridja Kitenge Banza est un artiste canadien d'origine congolaise, né à Kinshasa en 1980 en République démocratique du Congo. Il est diplômé de l'Académie des beaux-arts de Kinshasa, de l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole ainsi que de la faculté des Sciences humaines et sociales de l'Université de La Rochelle. En 2010, il reçoit le 1er prix de La Biennale de l'Art africain contemporain, DAK'ART, pour la vidéo *Hymne à nous* et son installation *De 1848 à nos jours*. Il a reçu un Prix Sobey en 2020. Plus récemment, le Musée des beaux-arts de l'Ontario (AGO), le Musée McMichael et la Fondation Phi ont présenté des expositions solos de l'artiste. On compte des oeuvres de l'artiste dans les collections du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée d'art contemporain de Montréal, du Musée national des beaux-arts du Québec, du Musée des beaux-arts du Canada, du Musée des beaux-arts de l'Ontario (AGO), des Affaires étrangères du Canada, dans la Collection de la Ville de Laval ainsi que dans de nombreuses collections corporatives telles BMO, la Caisse de dépôt et de placement du Québec, Canadian Shield Capital, Hydro-Québec, le Mouvement Desjardins, RBC et TD Bank Corporate Art Collection.

La pratique multicouche de **Victoria Stanton** – en tant qu'artiste, chercheuse, commissaire et enseignante – place les notions d'observation et le dialogue au sein de ses œuvres performatives. Elle a coécrit deux livres : *Impure, Reinventing the Word*, conundrum press, 2001, avec Vincent Tinguely, et *The 7th Sense/Le 7e sens*, SAGAMIE édition d'art, 2017, avec le collectif TouVA. Elle a présenté des performances, des actions infiltrantes/relationnelles, des expositions et des vidéos au Canada, aux États-Unis, en Europe, en Australie, au Japon, au Mexique et à Cuba. En 2018, Victoria Stanton a été lauréate du PRIX POWERHOUSE, et en 2020, elle a commencé son doctorat de recherche-crédation en Enseignement de l'art à l'Université Concordia. Actuellement appuyé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), ses recherches portent sur l'exploration du repos, de la pause et du ralentissement dans les processus artistiques qui se manifestent à la fois dans les contextes du monde de l'art ainsi que dans les espaces quotidiens comme la salle de classe.

Karen Tam est une artiste établie à Tiohtià:ke/Montréal dont les travaux de recherche et d'installation portent sur la construction et l'imaginaire des cultures, des communautés et des lieux de rencontres culturelles. Depuis 2000, elle expose ses œuvres et participe à des résidences en Amérique du Nord, en Europe et en Chine, notamment au Musée des beaux-arts de Montréal, au Frankfurter Kunstverein et au He Xiangning Art Museum. Elle est titulaire d'un doctorat en études culturelles de Goldsmiths (Université de Londres) et d'un MFA en sculpture de la School of the Art Institute of Chicago. Elle est commissaire adjointe chez Griffin Art Projects et est représentée par la Galerie Hugues Charbonneau. Elle participe à l'exposition *Inventaires d'une collection* à la Galerie de l'UQAM.

eunice belidor est commissaire indépendante, autrice et chercheuse basée à Montréal. Elle développe actuellement une recherche sur le lien entre l'écriture épistolaire et l'archive de l'exposition, entamée lors d'une résidence à Est-Nord-Est. Ses expositions récentes incluent notamment *Vues de l'intérieur : portrait de l'espace habité* (2022-2023) au Musée des beaux-arts de Montréal, où les œuvres de la collection ont servi à investiguer l'intérieur comme lieu domestique, comme lieu de création, de réflexion, d'intimité et de guérison. Elle participe à l'exposition *Inventaires d'une collection* à la Galerie de l'UQAM.

Vendredi 22 novembre 2024

François Mairesse
Professeur (Université Sorbonne Nouvelle)

L'équation des réserves

La prolifération des musées et la croissance des collections ont conduit à l'émergence et au développement d'espaces de conservation spécifiques, dont le fonctionnement s'est radicalement transformé au cours des dernières années. Les réserves, autrefois peu estimées et généralement sous-investies, ont ainsi progressivement pris leur autonomie, bénéficiant d'un personnel spécifique spécialisé dans la conservation, mais aussi parfois dans la logistique et la médiation. Parfois situés à des dizaines de kilomètres des musées qui les abritent, leur fonctionnement interroge : assiste-t-on à l'émergence d'une nouvelle forme d'infrastructure, sur le point de se détacher du musée ? A travers la transformation des réserves, c'est l'ensemble du système muséal qui poursuit son évolution.

François Mairesse est muséologue, professeur d'économie de la culture et titulaire de la Chaire UNESCO sur l'étude de la diversité muséale et son évolution, Museum Prospect, à l'Université Sorbonne nouvelle - Paris 3 (CERLIS, CNRS, labex ICCA). Il enseigne également la muséologie à l'Ecole du Louvre. Il a auparavant dirigé le Musée royal de Mariemont en Belgique (de 2002 à 2010) et a présidé le comité international de muséologie de l'ICOM (ICOFOM). Il a publié de nombreux articles et ouvrages dans le domaine de la muséologie, de l'économie de la culture ou de la médiation culturelle.

Vendredi 22 novembre 2024

Anik Meunier

Professeure titulaire et directrice du groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM) (Université du Québec à Montréal)

La collection éducative : outil pédagogique ou mode d'aliénation ?

Les musées, en constante évolution, réinventent leurs collections au 21^e siècle, incluant de nouvelles pratiques éducatives. Au Québec, certains musées d'art introduisent des collections spécifiquement conçues pour des usages pédagogiques, se distinguant ainsi des pratiques des musées de sciences, d'histoire ou de société. Composées d'œuvres authentiques, ces collections pédagogiques soulèvent des questions de gestion, de conservation et d'usage. Elles permettent de redonner de la valeur à des œuvres autrefois reléguées en faveur des « chefs-d'œuvre ». Ce renouvellement évoque les pratiques des musées scolaires du 20^e siècle et ouvre un dialogue sur le rôle éducatif des musées d'art. Ainsi, ces collections éducatives permettent-elles de redéfinir la mission des musées d'art en soutenant un accès renouvelé à l'art et en valorisant les œuvres laissées pour compte, tout en enrichissant la réflexion sur la collecte et la préservation artistiques ?

Anik Meunier est professeure titulaire en muséologie et en éducation à l'UQAM où elle dirige le groupe de recherche sur l'éducation et les musées (GREM). Elle s'intéresse au champ des médiations culturelles, c'est-à-dire à l'analyse des pratiques professionnelles des acteurs, aux méthodes mobilisées et à leurs effets sur les différentes catégories de publics. Il s'agit notamment des médiations mises en œuvre dans le patrimoine et les musées connues sous le nom d'éducation muséale. Elle participe également à diverses activités en milieu éducatif et muséal, notamment la conception et l'évaluation de programmes éducatifs muséaux auprès des personnes enseignantes et des élèves.

Vendredi 22 novembre 2024

Table ronde, animée par Mélanie Boucher

Professeure (Université du Québec en Outaouais)

Avec

Erell Hubert

Conservatrice de l'art précolombien (Musée des beaux-arts de Montréal)

Anabelle Kienle Ponka

Conservatrice principale, Art européen, américain et asiatique
(Musée des beaux-arts du Canada)

Zoë Tousignan

Conservatrice, Photographie (Musée McCord Stewart)

Où sont les limites de l'exposable ?

Quels sont les points d'achoppement à l'exposition des objets et des œuvres d'art ? Qu'est-ce qui constitue aujourd'hui le non exposable ? Quels regards les musées jettent-ils sur leur héritage, sur l'histoire de leurs collections enracinées dans un passé colonial ? Comment traiter et exposer les lacunes d'une collection ? Comment exposer des savoirs sensibles ? Quel soin apporter aux œuvres au moment de les exposer ? Comment interpeller les publics sur ces enjeux ? Cette table ronde regroupe trois professionnelles de musées appelées à se prononcer sur la question suivante : quelle(s) œuvre(s) de la collection pose(nt) des défis d'exposition nouveaux ?

En tant que conservatrice de l'art précolombien au Musée des beaux-arts de Montréal, **Erell Hubert** guide l'orientation de cette collection depuis 2016. Elle travaille aussi à l'enrichissement et la mise en valeur des collections en provenance du bassin méditerranéen, d'Afrique et d'Océanie. Au musée, elle a été co-commissaire des expositions *Connexions : Notre diversité artistique dialogue avec nos collections* (2019) et *Pérou : royaume du Soleil et de la Lune* (2013). Titulaire d'un doctorat en archéologie andine de l'Université de Cambridge (2015), elle poursuit encore activement ses recherches de terrain sur la côte nord du Pérou. Ses recherches s'appuient sur cette double expérience et explorent le rapport entre les personnes et le monde matériel à travers les notions de matérialité, de biographie des objets et de participation active des œuvres aux processus de négociation identitaire.

Anabelle Kienle Ponka a étudié l'histoire de l'art, les études culturelles et la sociologie à Münster et à Vienne ; son doctorat portait sur les liens entre le peintre allemand Max Beckmann et l'Amérique du Nord. Elle a organisé plusieurs expositions au MBAC, dont *Paul Klee. La collection Berggruen du Metropolitan Museum of Art* ; *Monet. Un pont vers la modernité* ; et *Van Gogh. De près*. Avant de s'établir à Ottawa, elle a occupé des postes au Saint Louis Art Museum, où elle a mené des recherches sur sa célèbre collection d'œuvres expressionnistes allemandes et documenté l'historique des provenances. Elle dirige le projet de recherche sur la provenance à l'époque nazie du MBAC et a formé des diplômé·e·s en histoire de l'art dans ce domaine d'étude spécialisé.

Zoë Tousignant est Conservatrice, Photographie au Musée McCord Stewart. Elle possède un doctorat en histoire de l'art de l'Université Concordia et une maîtrise en muséologie de l'Université de Leeds. Ses recherches portent sur la production et la réception de la culture photographique au Québec et au Canada. Dans le cadre de ses projets de commissariat, elle a collaboré étroitement avec des photographes tels que Serge Clément, Carlos Ferrand, Marisa Portolese, Gabor Szilasi et les membres du collectif de Disraeli. Ses nombreuses publications incluent le livre *Gabor Szilasi : le monde de l'art à Montréal, 1960-1980* (Musée McCord Stewart et McGill-Queen's University Press, 2019) et des contributions à l'anthologie *Une histoire mondiale des femmes photographes*, sous la direction de Luce Lebart et Marie Robert (Éditions Textuel, 2020).

Mélanie Boucher est professeure titulaire en muséologie et en histoire de l'art à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Elle est cofondatrice du Groupe de recherche et de réflexion CIÉCO. Elle y assume la direction de la recherche de l'axe 3 - La collection élargie du Partenariat *Des nouveaux usages des collections dans les musées d'art* (CRSH 2021-2028). Mélanie Boucher est également chercheuse principale de l'Équipe Art et musée, qui réunit des curatrices, artistes visuels et designers d'exposition de trois universités québécoises.

Vendredi 22 novembre 2024

Didier Prioul

Professeur associé (Université Laval)

L'exposition inaugurale et les ambiguïtés de la représentation

La collection est un domaine bien gardé. C'est un lieu réservé aux personnes qui en ont la responsabilité et qui la pensent. Que peut alors la collection lorsqu'elle se détache de la conservation pour entrer en représentation dans le contexte de l'exposition inaugurale ? Celle-ci est-elle une manière de formuler autrement un redéploiement de la collection ou faut-il être suspendu à des attentes auxquelles nulle autre modalité d'exposition ne peut répondre ? C'est cette question que cette communication cherche à explorer en plaçant la représentation au centre du processus de mise en exposition. En abordant l'exposition inaugurale comme une stratégie représentationnelle, la question posée par le colloque souligne ses deux lieux d'appartenance : son entreposage et sa matérialité dans les réserves ainsi que sa mise à vue dans les salles d'exposition. Si la ressource est un actif, disponible et prêt à être utilisé, et le fardeau un point de vue et une charge à porter, peut-on aussi les conjuguer et les faire dialoguer ?

Didier Prioul est professeur associé au Département des sciences historiques de l'Université Laval où il a enseigné l'histoire de l'art de l'Amérique du Nord (avant 1950) et la muséologie. Spécialisé sur la peinture et les arts graphiques aux XVIIIe et XIXe siècles, ses recherches ont porté sur l'interrelation entre l'art et la culture visuelle dans une perspective transcontinentale. À titre de commissaire, il a réalisé et collaboré au développement de nombreuses expositions, au Québec et en Europe. Il est également l'auteur de textes théoriques sur la mise en exposition de l'œuvre d'art et la pratique de l'intitulation des expositions.

Samedi 23 novembre 2024

Dominique Poulot

Membre de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC)
(CNRS-ENS-PSL-Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Les dilemmes du collectionnisme contemporain dans la longue durée des musées français

L'histoire du collectionnement de l'art contemporain dans les musées a été marquée par de vives oppositions depuis ses débuts, en commençant par Quatremère de Quincy au 19^e siècle. Ces oppositions se sont poursuivies avec le musée des artistes vivants au Luxembourg, créé pour remplacer le musée Napoléon et accusé de ne pas être à la hauteur de sa mission. Ces polémiques portant sur la définition de l'art vivant et la responsabilité des institutions ont abouti à diverses enquêtes au début du 20^e siècle, qui concluaient souvent au fardeau de pareilles collections, privées des véritables talents, et sans intérêt pour la postérité. Cette difficulté touche maintenant d'autres types de musées, comme les musées d'histoire ou de société, confrontés à des objections similaires concernant la qualité et la pertinence de leurs collections. Cette communication examinera les raisons pour lesquelles ces collections contemporaines ont souvent entravé la mission véritable des musées.

Dominique Poulot est membre honoraire de l'Institut Universitaire de France et ancien président du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques de l'École des Chartes. Spécialiste de l'histoire des musées en France aux époques moderne et contemporaine, il est l'auteur de nombreux livres et articles scientifiques sur les collections occidentales, la notion de patrimoine, la muséologie et l'histoire des objets. Jean Monnet Fellow à l'Institut Universitaire Européen (Florence), il devient ensuite professeur d'histoire moderne aux Universités de Grenoble II et de Tours, avant de rejoindre l'Institut d'art et d'archéologie de Paris 1. Il a été Getty Scholar au Getty Research Institute, Ailsa Mellon Bruce Visiting Senior Fellow au CASVA, à Washington, Fellow à la Maison d'histoire de Genève et à l'Institut d'études avancées de Bologne, et professeur invité dans de nombreuses universités nord-américaines.

Samedi 23 novembre 2024

Michèle Magma et Stanley Wany
Artistes

*Défaire la collection et
le musée : Perspectives
décoloniales à travers
les espaces diasporiques
d'Haiti au Congo*

Ce projet rassemble deux artistes contemporains qui interrogent les concepts de collection et de musée en tant qu'héritages des structures coloniales et esclavagistes, en les abordant depuis des espaces diasporiques à travers les réalités d'Haïti et du Congo. Par une relecture critique de ces pratiques, les artistes proposent des récits décentrés qui réinscrivent les objets et mémoires au sein de réseaux transatlantiques et diasporiques. Cette approche aspire à libérer les objets des cadres imposés par les institutions, pour explorer des formes de mémoire et d'histoire partagées, enracinées dans les savoirs et expériences diasporiques. Dans une posture artistique décoloniale, Wany et Magema reconfigurent la mémoire et l'histoire partagées en intégrant des perspectives transatlantiques et diasporiques, qui valorisent des savoirs pluriels et des expériences vécues.

Née en 1977 en République Démocratique du Congo, **Michèle Magema** est une artiste visuelle franco-congolaise dont la pratique transcende les frontières disciplinaires, combinant vidéo, performance, photographie et dessin dans des installations hybrides. Son travail, situé à la croisée des récits personnels et des mémoires collectives, questionne les tensions entre identité individuelle et histoires partagées. Elle puise dans son vécu et ses souvenirs pour explorer des thématiques telles que le féminisme, les dynamiques sociopolitiques et la mythologie, tout en se dégageant des représentations exotisantes historiquement imposées.

Stanley Wany est un artiste multidisciplinaire qui vit et travaille à Montréal, où il a récemment complété une maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM. Sa pratique comprend des dessins à grand format, dont les compositions abstraites et figuratives sont parfois présentées en œuvres installatives. Ses œuvres ont été présentées et acquises au Canada, en Australie, aux États-Unis, en Finlande, en France et au Portugal. Il a exposé son travail à la Perc Tucker Gallery (Townsville, Australie), au Plug In Institute of Contemporary Art (Winnipeg), à Galerie d'art d'Ottawa, à Art Mûr (Montréal) et dans le cadre des foires Plural (Montréal) et Art Toronto. De plus, *Helem*, son dernier roman graphique paru en 2021 chez Conundrum Press, est l'aboutissement de plus de sept ans de recherche et d'expérimentations. Globalement, son travail porte sur la culture populaire, les mythes et le subconscient en relation avec l'expérience des personnes afro-descendantes dans la société occidentale.

Samedi 23 novembre 2024

Projection de *Living With Contradiction* (2018) de Nadia Myre.
Discussion avec l'artiste

Nadia Myre est une artiste membre algonquine de la Première Nation Kitigan Zibi Anishinaabeg qui vit et travaille à Tiohtià:ke/Montréal. Elle a réalisé plusieurs œuvres portées par une réflexion sur les collections d'art, d'histoire et d'ethnographie. Elle est diplômée du Camosun Collège, du Emily-Carr College of Art and Design et de l'Université Concordia. Elle est récipiendaire de nombreux prix et membre de la Société royale du Canada. Plusieurs de ses œuvres sont exposées à l'intérieur des salles des collections permanentes du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée des beaux-arts du Canada, du Musée national des beaux-arts du Québec, du Musée canadien de l'histoire et du Musée de la civilisation de la Ville de Québec. Elle vient de compléter une résidence au Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière (CIAPV) et de présenter l'exposition *Lignes & Cordes*.

Samedi 23 novembre 2024

Camille Delattre

Candidate au doctorat en histoire de l'art (Université de Montréal)

***Collectionner la
performance déléguée.
Pour une révision
temporelle de l'espace
muséal***

Cette intervention a pour ambition de nourrir les débats concernant l'approche temporelle traditionnelle de la conservation, fondée sur un état matériel construit de l'œuvre d'art, qui régit actuellement les stratégies propres aux performances déléguées acquises par les musées. Elle explore l'hypothèse selon laquelle la performance sous sa forme directe infléchit la dimension rétrospective de la conservation au profit d'une approche prospective. Cette dernière se manifesterait par le croisement des temporalités de l'activation et de la conservation des œuvres. Cette jonction temporelle est-elle constitutive d'un glissement de paradigme dans le domaine de la conservation ? Cette intervention vise à envisager les types d'activations d'une performance déléguée et pose un regard critique sur l'approche temporelle canonique de la conservation, tout en réévaluant la fonction auctoriale du musée.

Camille Delattre est candidate au doctorat en histoire de l'art, spécialisée en muséologie numérique. Ses recherches doctorales visent au développement d'un modèle documentaire numérique basé sur l'ontologie CIDOC-CRM, spécifique à la pratique artistique de la performance, afin de répondre aux défis posés par sa conservation. En 2022, elle devient coordinatrice de l'axe 4 - La collection partagée dans le cadre du Partenariat *Des nouveaux usages des collections dans les musées d'art*. En 2023, elle rejoint l'OSBL Maison MONA, en la qualité de coordinatrice à la structuration des données, dans le cadre du projet de recherche *Vers un commun numérique de l'art public*, subventionné par le Conseil des arts du Canada.

Samedi 23 novembre 2024

Barbara Clausen

Rectrice (Hochschule für Bildende Künste-Städelschule, Francfort-sur-le-Main), directrice (Portikus Kunsthalle, Francfort-sur-le-Main) et professeure (Université du Québec à Montréal)

*Un ensemble
d'interventions.
L'art de la collection et la
mémoire culturelle à l'ère
post pandémique*

Lors de la pandémie de Covid, tout s'est interrompu. Quatre ans après, il devient crucial de s'interroger sur la manière dont les ruptures sociales du temps peuvent affecter le travail des artistes qui explorent une variété de formes d'expression de la temporalité. Cette présentation se tourne vers la pratique de deux artistes, Tanya Lukin Linklater et Michèle Magema, et leurs interventions et collaborations avec des collections muséales développées pendant la Covid.

La première étude de cas s'appuie sur le travail de Lukin Linklater, artiste Alutiiq/Sugpiaq qui vit et travaille à Nbisiing Anishinaabeg Aki/North Bay, Ontario, en particulier sur ses interventions sur les œuvres et les objets ancestraux de la collection du Phoebe A. Hearst Museum of Anthropology, à Berkeley (Californie). La seconde étude de cas est basée sur le travail de l'artiste franco-congolaise Magema et sa collaboration à long terme avec le Musée Rietberg à Zurich, de 2019 à 2023. L'analyse portera sur la façon dont ces deux artistes utilisent le mouvement, les récits, la sculpture et le dessin afin de créer leurs installations et leurs interventions, en partenariat avec les commissaires, les conservatrices ou les conservateurs tout en développant des stratégies à long terme, d'une institution à l'autre.

Barbara Clausen est actuellement rectrice de la Hochschule für Bildenden Künste-Städelschule et directrice du Portikus Kunsthalle à Francfort-sur-le-Main ainsi que professeure au département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal depuis 2013. Sa pratique curatoriale et ses recherches portent sur l'institutionnalisation des pratiques performatives et les discours entourant la politique du corps, de l'exposition et de l'archive. Depuis 2000, elle a organisé de nombreuses expositions, des colloques et des séries de performances en Europe, aux États-Unis et au Canada. Elle est codirectrice de la *Joan Jonas Knowledge Base* (2017-2021) en partenariat avec l'Artist Archives Initiative, New York. Publications : *Babette Mangolte. Performance zwischen Aktion und Betrachtung* (Edition Metzler, Munich) et co-directrice de la monographie *Joan Jonas. next move in a mirror world* (Dia Art Foundation & DAI New York), publiées en 2023.

Cécile Camart est maîtresse de conférences en histoire de l'art et muséologie à l'université Sorbonne Nouvelle où elle dirige le master de Médiation du patrimoine et de l'exposition. Codirectrice du Laboratoire international de recherches en arts (LIRA), elle est responsable de l'axe « Formes et formats de l'exposition ». Ses publications en muséologie portent sur l'espace, l'histoire et les théories de l'exposition (*Culture & Musées, Icofom Studies Series, Proteus - Cahiers des théories de l'art*) et dans le champ de l'art contemporain, sur les musées fictifs et les pratiques de la critique institutionnelle (*Artpress, Espace Art Actuel, Esse, Intermédialités, Les Cahiers du Musée national d'art moderne, Ligeia*). Elle a codirigé les ouvrages *Les Mondes de la médiation culturelle* (L'Harmattan, 2016, 2 vol.), *Art & Alphabet. Abécédaires au fil des arts* (Ligeia, 2017), et plus récemment *Espaces, scènes et hors-champs de l'exposition* (Mimésis, 2025). En 2024-2025, elle est accueillie en délégation CNRS au sein de l'unité THALIM - Théorie et Histoire des Arts et des Littératures de la Modernité, XIX^e-XXI^e.

Marie Fraser est professeure en histoire de l'art et en muséologie et titulaire de la Chaire de recherche UQAM en études et pratiques curatoriales à l'Université du Québec à Montréal. Elle est cofondatrice du Groupe de recherche et de réflexion CIÉCO. Elle dirige le projet de recherche *La muséologie d'enquête : repenser l'histoire des expositions à partir de la trajectoire des œuvres d'art* ainsi que l'axe 1 – La collection exposée du Partenariat *Des nouveaux usages des collections dans les musées d'art*, financés par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Elle a codirigé la publication *Réinventer la collection. L'art et le musée au temps de l'évènementiel* (PUQ, 2023) et publié dans les revues *Culture & Musées, Intermédialités, Muséologies* et *Stedelijk Journals*. Elle a été conservatrice en chef et directrice de l'éducation au Musée d'art contemporain de Montréal (2010-2013) ainsi que commissaire de l'exposition du collectif BGL dans le pavillon du Canada à la 56e Biennale de Venise (2015).

Jérôme Glicenstein est professeur au département Arts plastiques de l'Université Paris 8. Ses recherches au sein de l'UR 4010 AIAC portent principalement sur l'art contemporain et son exposition. Il a dirigé un projet au sein du Labex Arts-H2H sur l'histoire des expositions au Centre Pompidou (2011-2015) et un projet EUR ArTeC sur les transformations de l'enseignement de l'art en France (2019). Depuis 2003, il est responsable de la rédaction de la revue *Marges* (PUV). Principales publications personnelles : *L'Art : une histoire d'expositions* (PUF, 2009), *L'Art contemporain entre les lignes* (PUF, 2013), *L'Invention du curateur* (PUF, 2015), *Insaisissables valeurs. L'économie en trompe l'oeil de l'art contemporain* (Hermann, 2023), *La Globalisation de l'art contemporain* (PUV, 2024). Il a codirigé avec Bernadette Dufrêne l'ouvrage collectif *Histoire(s) d'exposition(s) / Exhibitions' Stories* (Hermann, 2016) et avec Francesca Castellani et Francesca Zanella, *Questioning Exhibit Display. Theories, Forms, Perspectives* (Hermann, 2024).